

ces petits chiens de ralon que tout le monde caresse et comble de sucreries, bichonnés, floconnés, savonnés, blonds et blancs, peignés, frisés, pompadés et musqués, avec des pompons roses aux oreilles.

J'aime mieux un chien errant, sale, maigre, efflanqué, hérisse, crotté, rogue, hargneux, féroce, montrant ses crocs et disputant aux autres son os au coin des bornes. Cependant il y a une mesure à garder, pour les chiens comme pour les hommes.

J'avoue cependant que j'ai horreur des *enfants-prodigies*, ou plutôt j'ai pitié de ces pauvres petits êtres, dont on martyrise les membres, les doigts et le cerveau pour en faire de véritables monstres.

Mais c'est l'exception, et nous ne nous y arrêterons pas. Il vaut mieux laisser l'esprit sur une bonne impression, et le tourner vers une meilleure influence.

Aussi bien, Messieurs les Bébés sont des petits despotes adorés et, sur ce point, nous admettons sans réserve la formule en vers du poète de la *Bonne fortune* :

« C'est mon opinion de gâter les enfants. »

Avant de terminer, je veux raconter une jolie histoire, une anecdote inédite, bien qu'elle date du siège de Paris.

C'était le soir de Noël de l'année 1870.

Sans en rien dire à personne, Mlle Lolotte avait mis ses souliers de poupée dans la cheminée.

Le lendemain matin, elle trouve ses souliers vides.

La voyant morose, sa mère lui en demande la cause, car on sait que les bébés ont quelquefois de très-grands chagrins.

— J'avais mis mes souliers dans la cheminée, maman, dit-elle avec un gros soupir.

La mère sourit avec tristesse. Au milieu des préoccupations journalières, elle avait oublié la tradition enfantine de la nuit de Noël.

— Il n'y avait pas de joujoux, continua Mlle Lolotte. Le petit Jésus n'est pas venu à Paris.

Et elle ajouta en hochant sa tête bouclée :

— Le Petit Jésus n'est pas venu, parce que les Prussiens n'ont pas voulu le laisser entrer.

CHARLES JOLIET.

RIENS DU JOUR.

ALLEMANDIANA.

** Voltaire étant à Berlin, et devant faire jouer une de ses pièces, avait demandé quelques hommes pour les changements de décors pendant la répétition. Comme ceux qu'on lui envoya ne connaissaient pas le français, ils ne comprenaient rien à ses ordres, dans son impatience, il s'écria devant les dames de la Cour qui étaient présentes : « F.... j'ai demandé des hommes et non pas des Allemands, » les dames éclatèrent de rire.

** Rivard a dit des Allemands :

« Ils se cotisent pour entendre un bon mot. »

** Un autre auteur français a dit également d'eux : « On dit qu'ils s'entendent, je n'en crois rien. »

** Alcide Tousez, dans sa *Vie de l'Empereur* (1), disait aussi d'eux : « Ils parlent tous allemand, je ne sais pas comment ils font pour se comprendre. »

** Les Allemands disent que les Danois poussaient dans le Sleswige l'esprit de tyrannie jusqu'à administrer en danois le sacrement de confirmation qui n'est agréable à Dieu qu'en bon allemand. (OSCAR COMMETTANT.)

** A Buteau, en Poméranie, le bourgmestre a dissous une association de femmes. Le même magistrat avait rendu un peu avant une ordonnance par laquelle il interdisait aux chiens de cour de troubler par leurs aboiements la tranquillité de la nuit, sous peine de trois écus d'amende. (Le *Siecle*, février 1862.)

** Un profond historien, qui a judicieusement observé le peuple d'Allemagne dans son *Voyage de Paris à Bucarest*, M. Duruy, a dit : Nos allures leur déplaisent... Nous allons trop vite pour leur tranquille nature, nous ne leur laissons pas le temps de digérer leurs cinq repas, leur bière et leurs théories.... Ils alimentent l'Europe de logique et de paralogisme autant que l'Angleterre de cotonnades, c'est la grande manufacture de systèmes. EUGÈNE D'AUBIAC.

** On lit dans la *Revue Britannique*. octobre 1835, page 289 : En Allemagne surtout, dans cette patrie du professorat, la moitié des élèves dort pendant que l'orateur disserte.

** L'Allemagne, dit M. Frank dans le *Journal des Débats*, n'est pas un guide toujours sûr, sous la pesanteur de la forme, elle cache souvent une extrême légèreté.

DES COMPOSÉS ALLEMANDS.

On prétend que l'allemand prête merveilleusement aux composés ; nous ne devons pas en douter si nous en jugeons par les spécimens suivants.

Voici le titre d'un livre que nous trouvons annoncé, page 347 du catalogue de la librairie Frank :

« *Archive des Unyariischen Ministerimus und Landvertheidigungsausschusses* »

En voici un autre que nous trouvons sur la couverture de la brochure intitulée « Les finances de l'Autriche, par Horn, 1860. »

« *Bevölkerungswissenschaftliche Studien* » c'est-à-dire : Etudes sur la population : Leipzig, 1834.

C'est commode à lire, et on dit en effet être fier d'une langue qui permet de pareils composés.

DE LA LANGUE BASQUE.

Voici comment se déclinent les noms de père, aïeul, bisaïeul, etc., dans la langue basque.

PÈRE..... Ait.

GRAND PÈRE Aitaren (celui du père.)

BISAÏEUL..... Aitarenarena (celui de celui du père.)

TRISAÏEUL.... Aitarenarenganicacoarena (celui de celui de celui du père.)

QUADRAÏEUL Aitarenarenganicacoarenarena (celui de celui de celui de celui du père.)

QUINTAÏEUL. Aitarenarenarenganicacoarenarena (celui de celui de celui de celui de celui du père.)

Et ainsi de suite jusqu'à Adam, si l'on pouvait et si l'on avait le temps de le prononcer. PIERQUIN DE GEMBLOUX.— *Sur les patois*, page 130, in-8°.

LE CHATOUILLEMENT.

Voici une grave question et qui est traitée *ex pro-*

(1) Insérée dans un *Million de curiosités napoléoniennes*